

Jean Noël
L'air de rien, l'art de quelque chose

René Viau

Volume 41, Number 167, Summer 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53285ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Viau, R. (1997). Jean Noël : l'air de rien, l'art de quelque chose. *Vie des Arts*, 41(167), 46–48.

JEAN NOËL

ART QUI SE FAIT
SCULPTURE

L'AIR DE RIEN, L'ART DE QUELQUE CHOSE

René Viau



■

« Ici, tout n'est pas donné », avertit Jean Noël devant ses pièces récentes : quelques plans de cartons assemblés en porte-à-faux les uns aux autres par des épingles et saturés de couleurs à l'acrylique. Il s'agit de sculptures de petits formats tendus vers le spectateur pour qui elles semblent surgir du mur. Les assemblages de cartons recouverts de couleurs vives sont les fruits d'un processus de maturation où le dessin et la peinture ont joué un grand rôle.

Les œuvres actuelles de Jean Noël sont issues de ses esquisses et de ses récents dessins sur toile. L'artiste en a découpé les contours et avec les plans ainsi formés s'est livré à un jeu d'emboîtement. Elles sont en outre fortement tributaires d'une série de petites sculptures exposées au début de 1997 à Montréal. Jean Noël avait notamment alors rassemblé ses dessins sur toile par dessus lesquels il avait étendu une gangue de résine de polyester transparente qui agissait comme une loupe déformante.

Ces manipulations constituent une étape marquante pour l'artiste. Il a ainsi délaissé les formes florales, les arabesques ou les plans suspendus flottant en transparence dans l'espace pour développer des assemblages de plans colorés dont la matérialité s'affiche avec plus détermination. Cependant ces études conservent une même onde de fluidité et de passage, nimbée de l'étrange aura lyrique et évanescence qui caractérise le style de Jean Noël.

Les qualités de liquéfaction et les explorations des densités visuelles n'in-

téressent plus l'artiste maintenant. Les pièces actuelles se concentrent vers l'instant précis, heureux et précieux dans la chaîne de l'assemblage d'une forme, où celle-ci établit, à partir de ses parties, un tout.

UNE GLORIEUSE GAGNANTE

Jean Noël aime parler à leur sujet « *d'équations dans l'espace* ». Et il est vrai que, face à ces sculptures de petit format, le spectateur doit s'arrêter pour s'interroger. Il regarde et tourne. Il lui faut vérifier, soupeser visuellement l'équilibre de chaque plan et trouver, comme l'a fait l'artiste avant lui, la clef de voûte qui fait que cela tient tout aussi bien visuellement que structurellement.

L'artiste est captivé par la façon dont ses sculptures s'accrochent et se fixent. Jean Noël perçoit ainsi son travail comme le dénouement d'une intrigue visuelle. Parmi des centaines de probabilités, chaque sculpture apparaît sous nos yeux telle une glorieuse gagnante à la loterie de la création!

« *Cueillie* », pour peu qu'il s'y penche, par un spectateur qui doit reconstituer mentalement le cheminement du sculpteur, chacune de ces pièces devient une forme que nos perceptions hument et jaugent avant de s'imposer avec sensualité tout autant au jeu ouvert des associations de l'imagination qu'au jeu parfois plus hermétique des concepts de la raison.

Étrangement, cet art du risque ne véhicule aucun stress. Les tensions sous-jacentes et les jeux de force et d'équilibre qui parcourent les sculptures, s'annihilent dans un ludisme contemplateur.

SIMPLE CARTON D'EMBALLAGE

Devant les petites pièces accrochées au mur de l'atelier parisien de l'artiste, Cité Grisset près de Ménilmontant, un commentaire entendu lors d'une exposition récente de Jean Noël m'est revenu en mémoire: « *Cela n'a l'air de rien mais pourtant c'est quelque chose!* ».

Rien parce que Jean Noël aime faire beaucoup avec peu. Pour lui *less is more*. Son art qui n'a pourtant rien de minimal

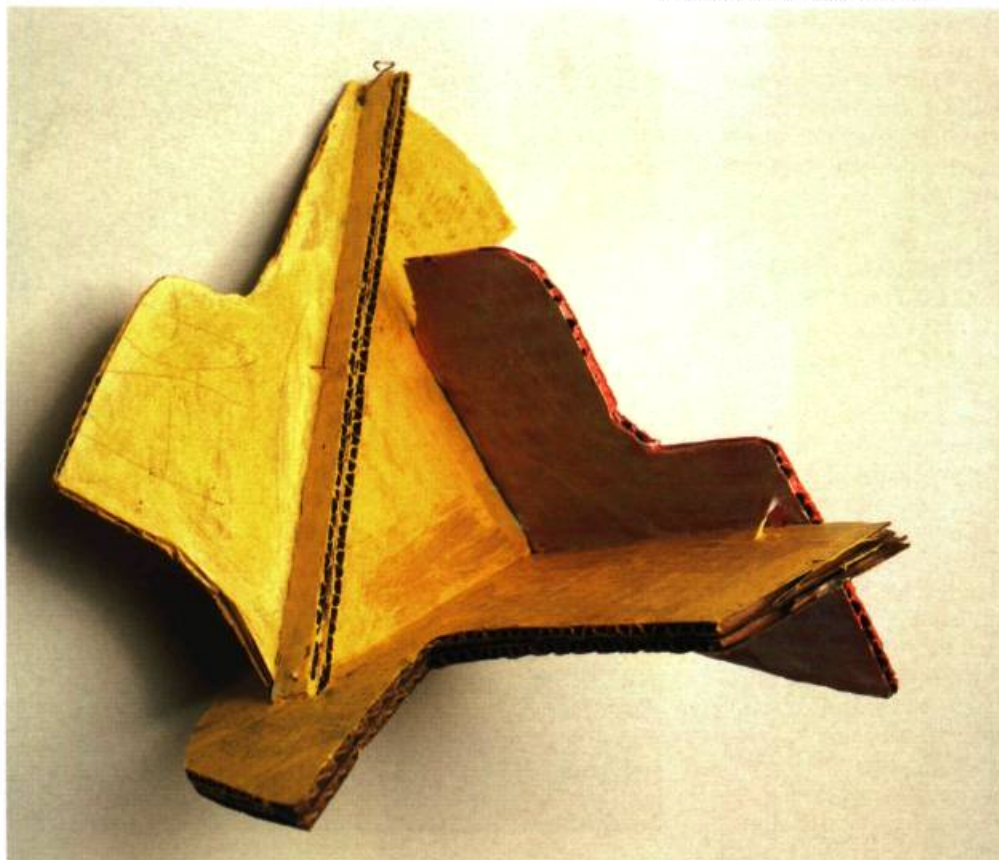


Marinade
1996

Dessin à l'huile sur papier, grillage dans résine polyester. 25 x 21 cm. Intitulée Les bouteilles à la mer, cette série a été exposée en janvier 1997 à la galerie Pink à Montréal. Si Jean Noël explore de façon constante les frontières entre la notion de deux dimensions et celle de trois dimensions, cette série marque la transition entre les dessins et huiles sur toile de 1993 et les sculptures actuelles qu'elles annoncent.

est dépouillé. Il utilise toujours des matériaux *pauvres* qu'il emploie en fonction de leurs qualités intrinsèques. Il refuse ainsi toute hiérarchie dans le choix des supports. On se souvient de ses sculptures qui réunissaient fils d'acier, plastique découpé ou coulé. Ces matières trouvées permettaient une flexibilité de la forme et une souplesse d'accrochage qu'aucune autre substance « noble » n'aurait pu rendre aussi bien. En les choisissant, Jean Noël nous faisait oublier leur banalité. Entre ses mains, ces matériaux accédaient à un nouveau statut pour vivre une nouvelle vie. Support de ses toutes nouvelles constructions, le simple carton d'emballage est réquisitionné pour ses vertus de commodité et de légèreté. Accessible et quotidien, il répond ici, mieux que tout autre matériau, aux expérimentations et aux sollicitations de l'artiste.

Load off Fanny
1997
Acrylique sur carton, 22 x 16 x 18cm.



Si cela n'a l'air de rien c'est aussi parce que le jeu de découpe des formes avec la ligne ou la structure, le plein et le vide, jeu qui occupe l'artiste, se maintient constamment dans un registre de rigueur et de concision. Le résultat, certes fragile, est ce *quelque chose* qui étonne et dérange.

Voici donc l'artiste proche de la conscience écologiste avec son souci de recyclage et de conservation.

Artiste « vert » et, à sa façon, « écolo », Jean Noël fait porter son questionnement tout autant sur le « faire » qu'il met en cause que sur la notion traditionnelle de sculpture. Son propos ne traite pas tant de l'intensité ou du poids voire de la permanence de la masse et du volume, que de la dynamique de l'objet et de sa rencontre avec le spectateur. Par exemple, la manière dont il tient sur le mur n'est en rien laissée aux conventions artistiques. Le fameux point d'équilibre à trouver où les tensions se contrebalancent et se fixent revêt le caractère d'un jeu chorégraphique. Avant tout présence, l'art devient ici une méditation qui se matérialise sous nos yeux. Sa précarité est porteuse d'évocations poétiques qui suivent le rythme de l'exaltation et de l'incertitude que suscite la forme qui éclôt.

DES CRÉATIONS JUBILATOIRES

Réflexion sur la nature et sur la construction de l'aléatoire, proche tout autant de Tony Cragg par sa prédilection pour le recyclage, que de Matisse par sa picturalité, l'art de Jean Noël, s'apparente peut-être en même temps aux *petites fêtes intimes* que sont les mobiles de Calder pour qui Jean Noël ne cache pas son admiration.

En effet, l'œuvre de Calder brouille avec jubilation le champ traditionnel des disciplines. A la fois peinture et sculpture, ses créations télescopent à plaisir les notions d'espace à deux et à trois dimensions. Comme Calder dans ses mobiles, Jean Noël dans ses sculptures cherche et trouve le juste point de jonction. Et comme les œuvres de Calder encore, elles sollicitent le spectateur et son sourire afin d'éprouver jusqu'à l'extrême la « limite nécessaire » qui est le secret de l'émerveillement. □



Masque
1997
Acrylique sur carton, 27 x 22 x 17cm.